

RAPPORT SPÉCIAL

MISSION FAO/SMIAR D'ÉVALUATION DU BÉTAIL ET DES MARCHÉS DANS LE KARAMODJA, EN OUGANDA

3 avril 2014

Faits saillants

- Suite à l'amélioration de la sécurité, les pasteurs sont revenus au mode de pâturage saisonnier existant avant le pâturage en enclos protégé (kraal), désormais libres de suivre les pratiques traditionnelles d'exploitation inhérentes au droit de se déplacer, d'où un meilleur accès aux parcours et à l'eau.
- En dépit de l'épisode de sécheresse qui a duré une vingtaine de jours en mai-juin, la pluviosité a été globalement bonne tout au long de la saison, ce qui a eu des effets bénéfiques sur la disponibilité de ressources herbagères, comme le confirment les données obtenues par satellite, qui montrent que la croissance de la végétation est supérieure à la moyenne à long terme dans l'ensemble de la région.
- L'état d'engraissement du bétail est en général bon ; il n'est insuffisant qu'en certains endroits du nord où les disponibilités de parcours/d'eau sont moindres ou où sévit la mouche tsé-tsé. Comme prévu, les vaches laitières affichent un moindre embonpoint par rapport aux autres catégories de bétail.
- Les épidémies de trypanosomiase ont augmenté en 2013 et risquent de se propager vers le sud à partir du parc national de la vallée de Kidepo, apparemment à cause des migrations croissantes de buffles porteurs de mouches tsé-tsé. D'autres maladies sévissant à l'état endémique ont souvent été maîtrisées grâce à des mesures de lutte efficaces.
- Sur la plupart des marchés, les prix du bétail ont enregistré une tendance à la hausse ces trois dernières années et les termes de l'échange se sont en général améliorés pour les pasteurs. On constate sur la plupart des marchés un accroissement des ventes de bêtes saines en bon état d'engraissement dans le cadre de la stratégie de subsistance normale des ménages locaux.
- Il existe une forte demande de bétail local de la part de négociants ougandais d'autres districts ainsi que de négociants du Soudan du Sud et du Kenya. Les pasteurs locaux cherchent à acquérir des génisses, souvent importées d'autres régions, ce qui laisse supposer que les troupeaux locaux se reconstituent après une forte réduction pendant les années de pâturage en enclos protégé (kraal).

VUE D'ENSEMBLE

Une mission FAO/SMIAR d'évaluation du bétail et des marchés s'est rendue en Ouganda du 2 au 17 février 2014 afin d'évaluer l'état général du bétail dans le Karamodja. La mission a effectué simultanément une évaluation de la sécurité alimentaire des ménages, en collaboration avec la FAO, le PAM, le Ministère de l'agriculture, de l'élevage et des pêches et des équipes d'évaluation d'ONG. À Kampala, la mission a rencontré des fonctionnaires du Ministère de l'agriculture, de l'élevage et des pêches, du Cabinet du Premier Ministre, de l'Agence du Royaume-Uni pour le développement international et de la Banque mondiale ainsi que du personnel de terrain de la FAO et du PAM.



ORGANISATION DES NATIONS UNIES POUR L'ALIMENTATION ET L'AGRICULTURE,
ROME

I3674F/1/03.14

Sur dix jours, la mission s'est rendue dans les sept districts du Karamodja, y compris les marchés à bestiaux d'Amudat et de Kotido (Kanawat). Elle a parcouru environ 1 500 kilomètres pour observer l'état et la disponibilité des ressources pastorales (coupes-échantillons) à l'aide de l'outil d'évaluation graphique mis au point pour le Soudan et la Somalie. Environ 3 000 observations de l'état des parcours ont été converties en estimations moyennes journalières des disponibilités de matière sèche. Parallèlement, les troupeaux bovins et ovins ont été évalués en fonction de leur état d'engraissement par catégorie (taureaux, bouvillons, génisses, vaches laitières, vaches tarées, chèvres, moutons, etc.) à l'aide là encore de l'outil d'évaluation graphique. Au total, environ 760 têtes de bétail ont été évaluées en 20 endroits tout au long de l'itinéraire de la mission et la moyenne pondérée de chaque catégorie de bétail a permis d'obtenir une image exacte de l'état d'engraissement des troupeaux à la fin de la saison sèche 2013/14.

Des renseignements propres à chaque endroit ont également été recueillis par le biais d'entretiens avec des informateurs clés au sujet de la situation de l'élevage. Parmi ces informateurs clés figuraient des vétérinaires de district (DVO), des fonctionnaires agricoles de district (DAO), des fonctionnaires de district chargés de la production (DPO), des fonctionnaires locaux et des fonctionnaires chargés du marché de l'élevage. En ce qui concerne les ONG et les institutions internationales, les informateurs clés comprenaient du personnel de l'Office allemand de la coopération internationale, d'Oxfam (Royaume-Uni), de RiamRiam, de l'Uganda Land Alliance (ULA), de Vétérinaires Sans Frontières (VSF) (Belgique), de Caritas, de la Karamojong Pastoralist Association, d'Irish Aid et d'associations d'agents de santé vétérinaire dans les collectivités telles que JiCAHWA (pour les pasteurs Jie) et DoCAHWA (pour les pasteurs Dodoth).

Des renseignements subsidiaires ont été tirés de rapports récents sur les ressources naturelles du Karamodja produits par la FAO, le Cabinet du Premier Ministre, le Ministère de l'agriculture, de l'élevage et des pêches et des ONG ainsi que des données de l'Office ougandais des statistiques (2002; 2008) portant particulièrement sur le bétail et l'agropastoralisme. Des estimations concernant la pluviosité (fournies par TAMSAT) et des données sur l'indice différentiel normalisé de végétation, comprenant les valeurs absolues et les anomalies, ont été fournies par l'Institut flamand de recherche technologique (VITO) pour l'ensemble des sept districts. Ces données ont été rapprochées des indications fournies par les informateurs clés et des études de cas concernant la pluviosité de janvier à décembre 2013. En ce qui concerne l'analyse des marchés, outre les données du PAM sur les prix, la mission a observé directement les marchés aux bestiaux et les prix au comptant pratiqués sur les marchés visités.

Il ressort des conclusions de la mission que l'amélioration de la sécurité suite au succès de la politique de désarmement a permis le démantèlement quasi total des enclos protégés (kraals), seuls quelques-uns restant encore en place. Ce nouvel environnement donne la possibilité aux groupes pastoraux de revenir au mode de pâturage saisonnier pratiqué à l'origine, sous la garde d'unités de défense locales recrutées par les collectivités concernées. Parallèlement, les éleveurs bovins et ovins sont désormais libres de suivre les pratiques d'exploitation inhérentes au droit de se déplacer et d'accéder ainsi à de meilleurs parcours (sans risquer d'épuiser irrémédiablement le tapis végétal proche des kraals), d'accéder à des ressources minérales nutritives, de pratiquer différents types d'arrosage, de tailler les arbustes, de laisser leurs bêtes brouter les arbres et d'effectuer un brûlage contrôlé.

Selon les observations de la mission lors des coupes-échantillons, les calculs journaliers de la biomasse résiduelle sont compris dans une fourchette allant de 0,35 à 3 tonnes par hectare. Les disponibilités herbagères résiduelles les plus importantes ont été relevées dans les zones à moindre densité de bétail, telles que les zones infestées par la mouche tsé-tsé du parc national de la vallée de Kidepo dans le district de Kaabong. Inversement, les zones où les disponibilités résiduelles en herbe sont les plus basses ont été recensées dans les parcours de Rupa aux abords du barrage de Kobebe dans le district de Moroto, où un taux de charge important a été constaté en raison de la présence de nombreux troupeaux bovins et ovins Turkana. De même, une faible biomasse herbacée a été enregistrée à Panyangara dans le district de Kotido, d'où étaient déjà partis les troupeaux Jie pour rejoindre les zones de pacage occidentales de saison sèche. Dans toutes les zones agricoles et agropastorales dans lesquelles la mission s'est rendue, les débris d'herbe de l'an dernier étaient encore dans les champs, pratiquement intouchés, prêts à servir de fourrage aux troupeaux familiaux. Selon les estimations de la mission, la forte disponibilité de pâture résiduelle confirme les données sur l'indice différentiel normalisé de végétation obtenues par télédétection, lesquelles montrent que

les jeunes pousses et les pâturages pérennes sont supérieurs aux moyennes à long terme dans l'ensemble des districts.

Selon les estimations actuelles concernant le cheptel fournies par les DVO, il y aurait 1,8 million de têtes environ, contre 6 millions environ en 2008 lors du recensement du bétail effectué par l'Office ougandais des statistiques, soit une diminution d'environ 70 pour cent¹. Ces nouveaux chiffres correspondent à un taux de charge annuel de 0,5 unité de bétail tropical (UBT) par hectare de parcours, ce qui est analogue aux chiffres estimatifs concernant les zones sèches des pays voisins et représentent un ordre de grandeur beaucoup plus probable par rapport au taux de charge établi à partir des données de l'Office ougandais des statistiques pour 2008, à savoir en moyenne 1,92 UBT par hectare, ce qui est un niveau élevé.

Bien qu'à la fin de la saison sèche, l'état d'engraissement du bétail était dans l'ensemble bon grâce à la disponibilité suffisante de parcours et d'eau et à de bonnes conditions sanitaires (pas d'épizootie majeure d'une quelconque maladie endémique aiguë). L'état d'engraissement de toutes les catégories (taureaux, génisses, veaux, vaches taries et vaches laitières) a été noté lors de relevés aléatoires effectués à pied par la mission dans les parcours, les points d'eau, les kraals et les marchés. Comme l'on pouvait s'y attendre, des résultats plus faibles ont été enregistrés dans les zones à moindre disponibilité de parcours et d'eau. L'état d'engraissement des vaches laitières était toujours moindre que celui des autres catégories, ce qui tient essentiellement à un système d'exploitation qui veut que les vaches laitières mobilisent le tissu organique pour répondre aux besoins nutritionnels accrus dus à la lactation. L'état d'engraissement de tous les troupeaux bovins et ovins diminuait en allant du sud vers le nord, ce qui tient probablement à la trypanosomiose, laquelle se propage vers le sud à partir des réserves naturelles, transmise lors de la migration des buffles. Des épidémies d'autres maladies du bétail sévissant à l'état endémique (principalement la péripneumonie contagieuse des bovins, la péripneumonie contagieuse caprine et les maladies transmises par les tiques) ont souvent été maîtrisées grâce à des mesures de lutte efficaces, notamment des vaccinations en anneau.

Les prix du bétail ont enregistré en général une hausse sur la plupart des marchés de la région au cours des trois dernières années et étaient stables en février. Les termes de l'échange se sont dans l'ensemble améliorés pour les pasteurs depuis janvier 2011, sauf à Kaabong, où les prix du sorgho ont systématiquement progressé plus rapidement que ceux du bétail. Sur les marchés d'Amudat et de Kotido où elle s'est rendue, la mission a constaté que peu de bêtes étaient proposées à la vente, la plupart des troupeaux bovins et ovins ayant été menés pour la saison sur des parcours éloignés, loin des centres de négoce urbains. Toutefois, les animaux en vente présentaient en général un bon état d'engraissement et étaient sains, ce qui va à contre-courant de l'idée très répandue que les Karamojongs tendent à vendre uniquement des animaux âgés ou malades en fin de vie productive. Il a été constaté une forte demande de bétail local de la part de négociants ougandais d'autres districts ainsi que de négociants du Soudan du Sud et du Kenya. La mission a également noté que les pasteurs locaux cherchent à acquérir des génisses, souvent importées d'autres régions aux fins d'amélioration génétique des races locales ; ainsi, le nombre de jeunes femelles reproductrices augmentent dans les troupeaux bovins et ovins, ce qui indique que les troupeaux locaux sont manifestement en voie de reconstitution après une forte réduction pendant les années de pâturage en enclos protégé.

¹ Les données des DVO diffèrent des estimations concernant le cheptel, à savoir un million de bovins et 2 millions d'ovins et de caprins, utilisées par le Ministère de l'agriculture, de l'élevage et des pêches pour fixer les objectifs de la campagne de vaccination 2013/14.

Déni

Le présent rapport a été établi par Ian Robinson et Mario Zappacosta sous la responsabilité du Système mondial d'information et d'alerte rapide de la FAO, à partir d'informations officielles et officieuses. Les renseignements figurant dans le présent rapport ne doivent pas être considérés comme représentant l'exposé du point de vue du gouvernement intéressé. De plus, les appellations employées dans cette publication et la présentation des données qui y figurent n'impliquent, de la part de l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture, aucune prise de position quant au statut juridique ou au niveau de développement des pays, territoires, villes ou zones, ou de leurs autorités, ni quant au tracé de leurs frontières. La situation pouvant évoluer rapidement, prière de s'adresser aux soussignés pour un complément d'informations le cas échéant.

Shukri Ahmed
Chef d'équipe, EST-SMIAR, FAO
Télécopie: 0039-06-5705-4495
Mél: giews1@fao.org

Veillez noter que le présent rapport spécial peut être obtenu sur l'Internet dans le site Web de la FAO aux adresses URL ci-après: www.fao.org <http://www.fao.org/gIEWS/> et <http://www.wfp.org/food-security/reports/CFSAM>

Les alertes spéciales et les rapports spéciaux peuvent aussi être reçus automatiquement par courrier électronique dès leur publication, en souscrivant à la liste de distribution du SMIAR. À cette fin, veuillez envoyer un courrier électronique à la liste électronique de la FAO à l'adresse suivante : mailserv@mailserv.fao.org sans remplir la rubrique sujet, avec le message ci-après :

subscribe SMIARAlertes-L

Pour être rayé de la liste, envoyer le message :

unsubscribe SMIARAlertes-L

Veillez noter qu'il est maintenant possible de souscrire à des listes de distribution régionales pour recevoir les alertes spéciales et les rapports spéciaux de certaines régions uniquement : Afrique, Asie, Europe ou Amérique latine (SMIARAlertesAfrique-L, SMIARAlertesAsie-L, SMIARAlertesEurope-L et SMIARAlertesAL-L). Pour souscrire à ces listes, veuillez procéder de la même façon que pour la liste de distribution au niveau mondial.

© **FAO 2014**

La FAO encourage l'utilisation, la reproduction et la diffusion des informations figurant dans ce produit d'information. Sauf indication contraire, le contenu peut être copié, téléchargé et imprimé aux fins d'étude privée, de recherches ou d'enseignement, ainsi que pour utilisation dans des produits ou services non commerciaux, sous réserve que la FAO soit correctement mentionnée comme source et comme titulaire du droit d'auteur et à condition qu'il ne soit sous-entendu en aucune manière que la FAO approuverait les opinions, produits ou services des utilisateurs.

Toute demande relative aux droits de traduction ou d'adaptation, à la revente ou à d'autres droits d'utilisation commerciale doit être présentée au moyen du formulaire en ligne disponible à www.fao.org/contact-us/licence-request ou adressée par courriel à copyright@fao.org.

Les produits d'information de la FAO sont disponibles sur le site web de la FAO (www.fao.org/publications) et peuvent être achetés par courriel adressé à publications-sales@fao.org.